

LES VÊTEMENTS DU BEAU JOUR.

“ Monsieur le Curé, je voudrais revenir au bien ! ”

— “ Vous avez raison, Madame, répondit doucement le Curé ; Dieu a toujours les bras ouverts pour recevoir la brebis égarée.

— “ Oh ! c'est une histoire singulière que la mienne, reprit la jeune femme ; c'est à des souliers que je dois la démarche que je fais en ce moment.

“ Il faut que je vous dise tout. J'avais été élevée pieusement par une sainte mère, et j'ai bien fait ma première communion.

“ J'ai assisté autrefois à vos catéchismes, c'est pourquoi je suis venue à vous. Depuis quelque temps, un dégoût et un ennui inexprimables se sont emparés de moi. Vous dire le vide qu'ont laissé dans mon cœur les plaisirs malsains et les désordres de ma vie, je ne le puis en peu de mots ! Ma souffrance n'a d'égale que mon trouble ; oui, j'ai bu la coupe jusqu'à la lie, et la lie est amère, oh ! bien amère, monsieur le Curé !

“ Depuis plusieurs mois, sombre et irascible, dégoûtée de tout, lasse enfin de plus en plus, je regrette mes années d'autrefois. Oh ! les bonnes, les douces années de l'enfance, quelle paix, quel charme elles me rappellent !

“ Hier, ces sentiments m'assiégeaient avec plus de force que jamais, lorsqu'on vint me demander un peu de linge pour une pauvre malade. J'étais bien disposée ; je promis le linge, et je me mis à parcourir mes armoires, afin de faire une offrande à la pauvre femme.

“ Tout à coup, dans un tiroir d'où sortait un parfum exquis, je vis, rangés avec un ordre et un soin délicats, de